

ESTIME DE SOI DES ENFANTS ET ADOLESCENTS ISSUS DES MERES CELIBATAIRES DANS LA VILLE DE GOMA

BUTUNA BAUNELI Etienne and MASUMBUKO KIHUNDU Olivier

Enseignants chercheurs à l'Université de Goma,
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, RD Congo

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Self-esteem has become an essential element of individual success in different life domains: work, social relations, sport, physical appearance, behaviour. However, context plays a particularly important role. This article unveils the role of family context in the structuring of self-esteem. Children brought up by single mothers live in a particular context, where parental identification exhibits quite serious defects coupled with the emotional deprivation of one parent, the father. After correlating self-esteem with age, we got a negative value (-0.117), which shows that the more these children grow, the more self-esteem declines. Yet, the said children already exhibit a low self-esteem with differences that are not significant to sex and age (9-12 years and 13-18 years).

KEYWORDS: self-esteem, single mothers.

RESUME: L'estime de soi est devenu un élément essentiel à la réussite individuelle dans différents domaines de la vie: travail, relations sociales, sport, apparence physique, conduite. Toutefois le contexte joue particulièrement un rôle important. Cet article met en évidence le rôle du contexte familial en ce qui concerne sa structuration. Les enfants évoluant aux cotés de mères célibataires vivent dans un contexte tout particulier où l'identification aux parents présente des tares assez sérieux assorties d'une carence affective d'un des parents ; le père.

Après avoir corrélé l'estime de soi et l'âge, on a constaté une valeur négative (-0,117) qui montre que plus ces enfants prennent de l'âge, plus l'estime de soi décline ; alors qu'ils se présentent déjà avec une estime de soi faible avec des différences non significatives par rapport au sexe (garçons et filles) et par rapport à l'âge (9 à 12ans et 13 à 18ans).

MOTS-CLEFS: Estime de soi, mères célibataires.

1 INTRODUCTION

La famille demeure la cellule de base de la société qui nous semble érigée en deux institutions fondamentales « la famille qu'est l'univers primaire de l'épanouissement de l'individu, et le mariage qu'est l'unique lieu des relations sexuelles légitimes ». Ces deux institutions subissent des mutations profondes parmi lesquelles nous pouvons noter la présence des familles monoparentales et la montée considérable des relations et des naissances hors mariages (Bouhouch, 2009, p.3). L'émergence du phénomène de mères célibataires s'exprime à partir de l'existence des mutations sociales et de la remise en question de la culture dominante et des valeurs sociales établies. Actuellement un grand nombre des femmes sont des mères célibataires. Cette situation est souvent stigmatisée à tort et supposée ne concerner que des adolescentes irresponsables, alors qu'en réalité, elle touche même les femmes ayant un âge avancé.

La pauvreté qui bat son record dans les pays subsahariens a des conséquences sévères pour une vaste majorité de mères célibataires et leurs enfants ont moins de ressources pour réussir leurs études. Ils ont donc moins de chances d'entrer sur le marché du travail à un niveau compétitif. Les conditions de santé des mères célibataires sont également statistiquement plus

instables que celles des mères non célibataires. Les mères célibataires sont plus exposées au stress puisqu'elles exécutent les tâches normalement réparties entre les deux parents. Souvent, elles ne peuvent se permettre des soins médicaux appropriés ni s'autoriser un repos nécessaire. Statistiquement, elles ont fait moins d'études que leurs congénères mariées. Cet obstacle est pénible, les chances étant particulièrement minces, pour une jeune mère célibataire non qualifiée, de trouver un emploi qui ne requière pas d'études, ce qui la prédispose, à l'avenir, à rester non qualifiée (Matera, 2011 p.12). Cette situation n'est pas sans conséquence sur la santé psychologique de leurs enfants. Leur estime de soi en pâtit énormément.

L'estime de soi est devenue aujourd'hui une aspiration légitime aux yeux de tous ; considérée comme une nécessité poursuivie dans une société de plus en plus compétitive (Epstein, 1973). On peut la définir comme la façon dont se perçoit un individu. Le développement d'une bonne estime de soi commence dès la grossesse et se poursuit durant la petite enfance, alors qu'un lien affectif s'établit entre le bébé et ses parents/responsables. Chez les enfants plus âgés, ce sont les expériences sociales ainsi que les réussites et les déceptions qui déterminent le développement d'une bonne ou d'une faible estime de soi. Une bonne estime de soi est essentielle au développement d'un enfant. Mais il peut arriver que, même en ayant une bonne estime de soi, un enfant doute de lui-même de temps en temps. Un problème d'estime de soi devient inquiétant quand il se manifeste de façon très intense, fréquemment et dans des contextes différents (Engels et al, 2004, p3). Elle devient une donnée fondamentale de la personnalité placée au carrefour des trois composantes essentielles du soi : comportementale, cognitive et émotionnelle. Elle comporte des aspects comportementaux (elle influence nos capacités à l'action et se nourrit en retour de nos succès) ; et cognitifs (elle dépend étroitement du regard que nous portons sur nous, mais elle le module aussi à la hausse ou à la baisse). Enfin l'estime de soi reste en grande partie une dimension fortement affective de notre personne. Elle dépend de notre humeur de base qu'elle influence fortement en retour.

Il a été démontré que la condition parentale constitue l'une des expériences les plus marquantes, dans la vie des enfants et des adultes, en ce qui a trait aux différences entre les sexes. (Freiler, Stairs, Kitchen et Cerny 2001, p.5). La qualité de la relation entre l'enfant et ses parents/responsables touche directement l'estime de soi de l'enfant. Les comportements des adultes sont le tout premier facteur d'influence sur l'estime de soi de l'enfant. Dès la grossesse, le bébé établit un lien affectif avec sa mère. Ce lien l'aide à se sentir confiant, unique et digne d'amour. Les enfants qui ont un attachement sécurisant sont mieux en mesure de développer la débrouillardise, l'autonomie et l'estime de soi. Par contre, les enfants qui n'ont pas un attachement sécurisant à l'égard de leurs parents/responsables sont plus à risque de développer de la dépendance affective. Leurs interactions sont moins positives et moins chaleureuses : ces enfants ne sentent pas qu'ils peuvent compter sur leurs parents/responsables ni qu'ils contrôlent leur milieu. Ils peuvent, par conséquent, développer de l'insécurité, ce qui peut donner lieu à de la dépendance affective et à un sentiment d'être inadéquat (Engels et al, 2004, p.11). Les enfants tirent profit des interactions positives avec leurs parents/responsables lorsque ceux-ci leur communiquent de la chaleur et de l'empathie. Les enfants qui bénéficient d'un mode d'éducation libéral sont plus susceptibles de développer une bonne estime de soi. Grâce à la relation parentale sécurisante, ils ont appris l'acceptation de soi et la confiance en soi. Les modes d'éducation autoritaire et permissif peuvent engendrer une faible estime de soi parce qu'ils ne suscitent pas la confiance, la constance, le respect et le sentiment de sécurité chez les enfants. (Engels et al 2004, p.12).

Aujourd'hui plusieurs enfants ne vivent pas avec leurs deux parents. C'est une réalité qui fait que tout enfant peut être amené à subir potentiellement des ruptures dans la continuité de sa vie quotidienne avec l'un de ses deux parents et à devoir reconstruire de nouveaux équilibres dans ses relations avec ce parent (résidence, rencontres, contacts...), tout en se trouvant parfois confronté à la présence de tiers partageant la vie de l'un ou l'autre de ses parents (Versini, 2008, p.4). Malheureusement la substitution au père ne résout qu'un petit nombre de difficultés relatives à la santé mentale des enfants. Plusieurs études ont découvert la plus grande importance de la présence du père au sein de la famille. Cette présence contribue énormément au développement harmonieux de l'enfant.

Le jeune enfant dont le père est très engagé, comme l'indique le niveau mesuré d'interaction, par exemple par le jeu et la prestation de soins, est plus développé sur le plan cognitif à l'âge de six mois et obtient un score plus élevé aux échelles du développement de Bayley (Bayley Scales of Infant Development) (Pedersen, Rubinstein et Yarrow, 1979; Pedersen, Anderson et Kain, 1980). Lorsqu'il parle à son jeune enfant, le père a plus tendance que la mère à lui poser des questions, ce qui oblige l'enfant à jouer un rôle plus actif sur le plan de la communication. Autrement dit, il doit parler davantage, employer un vocabulaire plus diversifié et recourir à des énoncés plus élaborés dans ses interactions avec son père (Rowe, Cocker et Pan, 2004). (Allen et Daly, 2007 p.4). Lorsqu'ils sont en âge d'aller à l'école, les enfants dont le père est plus présent reçoivent aussi de meilleurs résultats scolaires. L'engagement paternel a aussi été associé à une satisfaction globale dans la vie chez l'enfant et à une diminution des risques suivants : dépression (Dubowitz, Black, Cox, Kerr, Litrownik, Radhakrishna, English, Wood, Runyan, 2001; Field et coll., 1995; Formoso, Gonzales, Barrera et Dumka, 2007; Furstenberg et Harris, 1993; Zimmerman et coll., 1995), détresse émotionnelle (Harris et coll., 1998), expression d'émotions négatives comme la peur et le sentiment de culpabilité (Easterbrooks et Goldberg, 1990), problèmes comportementaux (Formoso, Gonzales, Barrera et Dumka, 2007 et détresse psychologique (Flouri, 2005). Des liens ont aussi été établis avec des facteurs positifs : sentiment

accru de compétence sociale (Dubowitz, Black, Cox, Kerr, Litrownik, Radhakrishna, English, Wood, Runyan, 2001), plus haut niveau auto déclaré de bonheur (Flouri, 2005), présence moins grande de symptômes d'anxiété et de tendances névrotiques (Jorm, Dear, Rogers et Christensen, 2002). Dans les familles adoptives, on a observé une forte corrélation positive entre la présence et l'engagement paternels, évalués par de jeunes adultes, et leur niveau auto déclaré de fonctionnement psychosocial (Schwartz et Finley, 2006). On observe aussi un lien positif important entre l'acceptation paternelle et le niveau auto déclaré d'adaptation psychologique chez les jeunes (Veneziano, 2000). P6. L'engagement paternel en soi contribue pour beaucoup au bonheur de l'adolescent (Flouri et Buchanan, 2003).

Les enfants qui ont un père engagé sont plus nombreux à se laisser guider par une source de contrôle interne (Billler, 1993; Hoffman, 1971; Lamb, 1987; Mosley et Thompson, 1995; Radin, 1994; Williams et Radin, 1999; Ross et Broh, 2000), à posséder un esprit d'initiative plus grand, à être en mesure de s'auto diriger et de s'auto contrôler (Amato, 1989; Pruett, 1987); ils sont aussi généralement moins impulsifs (Mischel, 1961). Les filles qui ont un père engagé sont mieux disposées à vivre de nouvelles expériences, sont plus actives et plus heureuses (Mosely et Thomson, 1995). Une forte participation paternelle à la vie des enfants a aussi été associée à un sentiment accru d'acceptation par le père chez l'enfant, facteur qui joue un rôle dans la perception de soi et l'estime de soi (Culp, Schadle, Robinson et Culp, 2000). En conséquence, on a observé chez ces enfants une plus grande estime de soi (Deutsch, Servis et Payne, 2001; Ross et Broh, 2000). (Allen et Daly, 2007, p.7). Même le rôle de l'estime de soi peut d'ailleurs être compris selon cette même grille de lecture : une bonne estime de soi facilite l'engagement dans l'action, et est associée à une auto évaluation plus fiable et plus précise. Elle permet également une stabilité émotionnelle plus grande.

L'estime de soi des enfants issus des mères célibataires répondrait au moins à quatre types de questions que se pose tout enfant. L'aspect physique : « est ce que je plais aux autres ? » ; la réussite scolaire : « suis-je bon élève ? » ; les compétences athlétiques : « est ce que je suis fort(e), rapide etc » ; la conformité comportementale : « les adultes m'apprécient-ils ? ». Comme disait le philosophe Emil Cioran : « je ne connais personne de plus inutile et de plus inutilisable que moi ».

On sait que ces enfants grandissent dans un contexte assez particulier, privés d'un père devant servir de modèle d'identification et laissés à la seule manœuvre de la mère qui doit tout à tout. Pire encore, certains sont qualifiés de batards, des fils/filles sans père et lorsqu'ils regardent les autres enfants se faire choyer et bercer par leurs pères, sûrement ils grandissent avec certaines interrogations entre autres celles de savoir s'ils sont des enfants comme les autres, s'ils ont une vie scolaire, athlétique, sociale, économique, éducative équivalente à celles des autres. D'ailleurs certains d'entre eux sont élevés par leurs grands-parents et par les oncles et /ou tantes. Pourtant on sait que c'est avec la personne maternante que s'établissent les premières relations (Adam Cash, 2004, p.120). En plus, quand un jouet est privé à l'enfant faute de moyen, un habit préféré ou un autre avantage, cela engendre une dissonance cognitive qui est un état pénible pour l'individu.

Au vu de toutes ces considérations, ce travail s'est évertué de répondre aux questions ci-après :

De manière générale, l'estime de soi des enfants issus de mères célibataires ne diminuerait-elle pas au fil de leur développement jusqu'à la vie adulte ?

Ces enfants à l'âge de 9 à 12 ans n'auraient-ils pas une estime de soi moyenne du fait de n'avoir pas encore eu accès au stade des opérations formelles leur permettant d'analyser minutieusement le type de structure de leurs familles ?

Les jeunes de 13 à 18 ans n'auraient-ils pas une estime de soi faible du fait d'avoir accédé au stade des opérations formelles ainsi d'être à même d'analyser le type de leur structure familiale ?

Par rapport aux garçons, les filles n'auraient-elles pas une estime de soi supérieure du fait que, dans une telle structure familiale, elles s'identifient tout au moins à la mère.

Ainsi en titre d'hypothèses nous avons pensé que, de manière générale, les enfants issus des mères célibataires auraient une estime de soi qui diminue au fil de leur développement jusqu'à la vie adulte. Ceux de 9 à 12 ans auraient une estime de soi moyenne, étant donné qu'ils n'ont pas encore accédé au stade des opérations formelles leur permettant d'analyser, le mieux, la structure de leurs familles. Par contre les jeunes de 13 à 18 ans auraient une estime de soi plutôt faible car, à ce niveau, ils ont appris à analyser minutieusement la structure de leur famille. Les filles auraient une forte estime de soi. Elles s'identifieraient plus facilement à la mère que les garçons.

L'objectif de cette recherche a été d'évaluer l'estime de soi des enfants et adolescents issus des mères célibataires, accent mis sur les tranches d'âge de 9 à 12 ans et 13 à 18 ans ainsi que le sexe de ces enfants.

De manière spécifique il a été question de mettre en évidence le niveau d'estime de soi de ces enfants ayant l'âge compris entre 9 et 12 ans eu égard à la forme d'intelligence concrète qui domine encore chez eux. On a été amené à

comparer ce niveau à celui des jeunes de 13 à 18 ans ayant acquis la pensée dite formelle vu les capacités d'analyse qu'elle requiert. Enfin on se devait de vérifier si cette estime de soi varierait selon le sexe.

2 METHODOLOGIE

L'enquête a été menée auprès des enfants et adolescents issus de mères célibataires habitant à Goma choisis occasionnellement faute des statistiques fiables et de la possibilité de nous délimiter dans le temps et l'espace dans une ville dominée par des déplacements réguliers des populations. Nous leur avons administré l'échelle d'estime de soi de Rosenberg que nous avons trouvée plus au moins appropriée à notre problématique.

2.1 DESCRIPTION DE L'ECHELLE D'ESTIME DE SOI DE ROSENBERG.

L'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut être également assimilée à l'affirmation de soi.

Elle se rapporte à la façon dont un individu évalue son degré de compétence, son importance, sa réussite et sa valeur. Elle désigne le plus souvent les émotions associées au processus cognitif d'auto évaluation. Elle affecte tout ce que fait l'individu. Une haute estime de soi est particulièrement importante car elle traduit une perception positive de sa valeur personnelle. En soumettant cette échelle aux individus, on obtient une évaluation de l'estime de soi. Le plus souvent les sujets y répondent sincèrement. Pour chacune des caractéristiques suivantes, on indique le degré de chaque proposition en encerclant le chiffre approprié : 1= Tout à fait en désaccord ; 2= Plutôt en désaccord ; 3= Plutôt en accord ; 4= Tout à fait en accord. L'échelle est composée de 10 questions et l'ensemble évalue le niveau de l'estime de soi du sujet qui y est soumis.

2.1.1 DÉPOUILLEMENT ET COTATION

Ici, il suffit d'additionner les scores obtenus aux questions n° 1, 2, 4, 6, 7 et 9. Pour les questions 3, 5, 8 et 10, la cotation est inversée ; c'est-à-dire qu'il faut compter 4 si l'individu a choisi le chiffre 1 ; 3 si c'est le chiffre 2 qui a été choisi ; 2 si le répondant a pointé le chiffre 3 et 1 si c'est le chiffre 4. Ces quatre items ont une connotation négative. Le total de points doit aboutir à un score situé entre 10 et 40.

2.1.2 ETALONNAGE

L'interprétation des résultats est identique aussi bien pour un homme que pour une femme. Si un sujet obtient un score inférieur à 25, cela implique que son estime de soi est très faible. Un travail dans ce domaine semble souhaitable. Si le score est situé entre 26 et 30, dans ce cas l'estime de soi est faible. Un travail à ce domaine serait bénéfique. Un score situé entre 31 et 34 fait signe d'une estime de soi moyenne. Le candidat obtenant un score compris entre 35 et 39 fait preuve d'une forte estime de soi. En fin un score supérieur à 39 dénote une estime de soi très forte et l'individu qui en fait preuve a tendance à être fortement affirmé.

2.2 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

L'échantillon a pris en considération les caractéristiques âge et sexe. Il est constitué de 50 sujets parmi lesquels 16 soit 36 % ont l'âge situé entre 9 et 12 ans et 32 autres soit 64% ayant l'âge compris entre 13 et 18 ans. Ensuite 27 sujets soit 54% sont du sexe masculin et 23 soit 46% sont du sexe féminin.

3 RESULTATS

3.1 ANALYSE GLOBALE

3.1.1 EVALUATION DE L'ESTIME DE SOI

Il s'agit d'une évaluation globale de l'ensemble des sujets retenus dans notre échantillon.

A ce propos, il convient de se reporter au tableau ci-dessous pour avoir une idée sur leurs effectifs suivant les scores obtenus.

Tableau 1 : Scores de sujets à l'échelle d'estime de soi

Scores	F	%
39-42 (Très forte estime de soi)	3	6
34-38 (Forte estime de soi)	5	10
31-33 (Moyenne estime de soi)	10	20
25-30 (Faible estime de soi)	26	52
22-24 (Très faible estime de soi)	6	12
Total	50	100

Quand nous considérons les données de ce tableau, nous remarquons que 26 sujets soit 52% ont une estime de soi faible ; 10 sujets soit 20% en ont une estime de soi moyenne ; 6 sujets soit 12% ont une estime de soi très faible. En fin 5 sujets soit 10 % ont une forte estime de soi et 3 individus soit 6 % ont une estime de soi très forte.

Ainsi comme on peut le voir, sur l'échelle d'estime de Rosenberg, 64% de sujets ont une estime de soi inférieure à la moyenne selon son étalonnage. Cependant, nous proposons la moyenne calculée de l'échantillon dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Statistiques descriptives de l'échantillon à l'échelle d'estime de soi des enquêtés

Indices	valeurs	N
Moyenne	29,50	50
Médiane	29,00	50
Mode	29	50

Ce tableau nous renseigne que la moyenne trouvée pour l'ensemble de l'échantillon est 29,5 et tombe dans la catégorie de faible estime de soi. Un groupe de 19 sujets soit 38% de l'échantillon se trouvent en dessous de cette moyenne. Par contre nous avons inventorié 20 sujets soit 40% de l'échantillon se retrouvant au-dessus de cette moyenne. Seuls 11 sujets soit 22% se retrouvent dans cette moyenne statistique.

Ces résultats indiquent que les sujets ont un niveau d'estime de soi qui est véritablement faible dans l'ensemble (60%).

3.1.2 ESTIME DE SOI ET L'AGE DES SUJETS

A ce niveau, nous examinons comment l'estime de soi des enfants issus de mères célibataires, telle qu'évaluée ci-haut, se corrèle avec l'âge. En clair, notre préoccupation consiste à voir si la diminution de l'estime de soi correspond à la croissance de l'âge.

Le tableau ci-dessous fournit les éléments de réponse relatifs à cette préoccupation.

Tableau 3 : Corrélation entre l'estime de soi et l'âge des sujets enquêtés

N	r	P
50	-0,117	0,418

D'après ce tableau, la corrélation de Pearson calculée entre l'âge et l'estime de soi des sujets est de -0,117 avec une $p=0,418 > 0,05$. Nous avons alors une corrélation négative entre le degré d'estime de soi des sujets et leur âge. En d'autres mots plus les sujets prennent de l'âge, plus leur estime de soi diminue. Ceci amène à confirmer notre première hypothèse de recherche.

3.2 ANALYSE DÉTAILLÉE

3.2.1 ESTIME DE SOI ET ÂGE

Nous sommes parti du présupposé que plus les individus grandissent et donc deviennent matures, plus ils acquièrent une plus grande capacité d'analyse de la situation et des conditions de vie qui sont les leurs. Nous avons ainsi pensé que les sujets de 13 à 18 ans devraient avoir une estime de soi légèrement inférieure à celle des enfants de 9 à 12 ans. Bien attendu l'idéal aurait été, dans une approche longitudinale d'évaluer les mêmes individus (les deux tranches d'âge) à des moments différents. Néanmoins les déplacements réguliers signalés ci-haut ne nous l'autorisent pas. C'est ainsi que nous nous contentons de cette approche transversale.

Nous avons ainsi présenté la moyenne d'un groupe mis en rapport avec celle d'un autre et voir comment les résultats apparaissent.

Tableau 4 : Moyennes statistiques de deux groupes d'âges

Age	M	SD	α^2	n
9 à 12 ans	30,44	3,09	0,72	18
13 à 18 ans	28,97	4,90	0,86	32
Total				50

D'où M : moyenne ; SD : écart type ; α^2 : Erreur standard et n : taille de l'échantillon.

Ce tableau renseigne sur les moyennes de deux groupes concernés. Les enfants de 9 à 12 ans ont une moyenne de 30,44 tandis que celle des jeunes de 13 à 18 ans est de 28,97. Le premier groupe a donc une moyenne légèrement supérieure et des écarts moins importants entre membres du groupe que dans le second. Ils sont donc un peu meilleurs que le second. En d'autres termes ils auraient une estime de soi légèrement supérieure à celle de sujets âgés de 13 à 18ans.

Le tableau ci-dessous expose les résultats de la comparaison de ces deux moyennes.

Tableau 5 : Comparaison de moyennes de deux groupes

Groupes	M	t	dl	p
9 à 12 ans	30,44	1,151	48	0,256
13 à 18 ans	28,97			

Au regard de ce tableau, nous observons que le test *t* de Student calculé pour les deux groupes d'âges séparés est de 1,151 ; le degré de liberté est de 48 et la probabilité associée au *t* est de 0,256(>0,05). Ainsi à la question de savoir laquelle de moyennes de ces groupes est supérieure, il faut dire qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux. Même si nous nous faisons l'hypothèse de variances égales. Le test de Levene sur l'égalité de variances indique une valeur $F=3,497$ et $p=0,068(>0,05)$. Ce qui démontre en suffisance qu'il n'y a pas de réelles différences entre ces deux moyennes.

Ces résultats infirment notre hypothèse relative à cette préoccupation. Aucun de ces deux groupes n'est caractérisé par une estime de soi inférieure ou supérieure à un autre.

3.2.2 ESTIME DE SOI ET SEXE

Il nous a semblé curieux de voir si l'estime de soi est influencée par le sexe chez les jeunes issus de mères célibataires. Nous sommes parti de l'hypothèse que plus on a un modèle d'identification parentale, plus on a tendance à trouver un équilibre social et plus on a confiance en soi ; et donc on développe une estime de soi plus forte. Dans le cas de cette étude où nous examinons la situation des enfants issus de femmes célibataires nous présumons que les filles, contrairement aux garçons, s'identifient plus au moins à leurs mères. Pour cela elles auraient une estime de soi plus forte par rapport aux garçons.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les fréquences de différents niveaux de l'estime de soi par rapport au sexe et les résultats du test khi-carré y correspondant.

Tableau 6 : Fréquences degrés de l'estime de soi et sexe

Degré de l'estime de soi

SEXE	1	2	3	4	5	Tot
M	2	14	6	1	0	23
F	4	12	4	4	3	27
Tot	6	26	10	5	3	50
%	12	52	20	10	6	100

$\chi^2=7,002$ $p=0,136>0,05$

Dans ce tableau nous observons les fréquences de scores de l'estime de soi entre les filles et les garçons. Le rapport de vraisemblance nous présente un khi-carré calculé (χ^2)=7,002 avec une $p=0,136(>0,05)$. Ce qui laisse dire qu'il n'existe pas de différence significative entre les réponses fournies par les deux groupes de sujets aux différents niveaux de l'estime de soi. La probabilité ($p=0,136$) est largement supérieure au seuil de signification considéré(0,05).

Toutefois la question demeure : Dans l'ensemble, les filles ont-elles une estime de soi plus forte que les garçons? La comparaison de moyennes de ces deux groupes réalisée grâce au test *t* de Student nous donne une précision par rapport à cette préoccupation.

3.2.3 COMPARAISON ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS

Nous avons ainsi présenté les moyennes de deux groupes mis en rapport et les résultats apparaissent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 7 : Moyennes statistiques de deux sexes

Statistiques de groupe

SEXE	n	M	SD	α^2
M	27	29,96	5,367	1,033
F	23	28,96	2,804	,585

D'où SD : Ecart type ; α^2 : erreur standard.

Ce tableau renseigne sur les moyennes de deux groupes concernés. Les garçons ont une moyenne de 29,96 ; tandis que celle des filles est de 28,96. Le deuxième groupe a donc une moyenne légèrement inférieure et des écarts relativement moins importants entre membres du groupe que dans le premier.

Le tableau ci-dessous expose les résultats de la comparaison de ces deux moyennes.

Tableau 8 : Comparaison de moyennes de scores à l'échelle d'estime de soi entre filles et garçons.

Sexe	M	t	dl	p
M	29,96	-,809	48	0,422
F	28,96			

Au regard de ce tableau, nous observons que le test *t* de Student calculé pour les deux moyennes de scores sur base du sexe est de -,809 ; le degré de liberté est 48 et la probabilité associée au *t* est de 0,422 ($>0,05$). Ainsi à la question de savoir, laquelle de moyennes de ces groupes est supérieure, il faut dire qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux.

Ces résultats n'autorisent pas à confirmer l'hypothèse selon laquelle les filles auraient une estime de soi plus forte que les garçons. On voit bien que cette structure familiale qui fait l'objet de notre étude n'offre pas du tout un modèle aux filles comme nous l'avons pensé.

4 DISCUSSION

Déjà Cooper Smith (1967) rappelle que plus le contexte familial est favorable, plus l'enfant a la chance de développer une bonne estime de soi. Plus le contexte familial est défavorable plus l'enfant développera une faible estime de lui-même. Les

résultats de la présente recherche qui montre que 64% de sujets ont une estime de soi faible voir très faible confirme bien ce propos.

En effet, le contexte dans lequel grandissent les enfants issus de mères célibataires n'est pas favorable au développement d'une bonne estime de soi.

Nous avons observé également que cette faible estime de soi, même si les jeunes de 9 à 12 ans se montre légèrement supérieurs, est la même aux préadolescents qu'aux adolescents. Tout cela s'explique par le contexte familial (le fait de d'être élevé uniquement par la mère et qui prend difficilement mieux en charge l'enfant).

Même si les filles ont un modèle d'identification dans cette forme de structure familiale il semble qu'elles développent leur estime de soi au même rythme que les garçons. Une petite différence existe en faveur des filles mais elle n'est pas tout à fait significative.

5 CONCLUSION

En somme retenons que 64% des enfants issus de mères célibataires présentent une estime de soi faible voire très faible. Le test de comparaison des moyennes réalisé en fonction de l'âge donne 1,51 et une probabilité égale à 0,256. Ce qui prouve que les deux tranches d'âge ont des scores moyens relativement égaux. En d'autres mots, la différence entre leur niveau de l'estime de soi n'est pas significative. Toutefois cette différence existe. La corrélation, « *estime de soi et âge* », a donné - 0,117. Ce qui montre que plus les enfants grandissent, plus leur estime de soi diminue.

Le même constat se dégage pour le sexe. Le test de comparaison des moyennes donne 0,809 et une probabilité égale à 0,422. Ainsi les garçons et les filles présentent une différence non significative dans leur niveau d'estime de soi.

RÉFÉRENCES

- [1] Allen, S et Daly, K. (2007), *Les effets de l'engagement paternel*, Université de Guelph.
- [2] Bouhouch, M, (2009), *Sociologie des mères célibataires*, Communication soumise au 3ème congrès de l'AIFRIS Association internationale pour la formation, la recherche et de l'intervention sociale INTES – AIFRIS Avec le soutien du ministère des affaires sociales, de la solidarité et des tunisiens à l'étranger <http://www.congrestunis2009.org/> 21 -24 Avril 2009, Tunis, Tunisie
- [3] Fiorentino, L, et Engels, N, (2004), *Intervention Enfance Famille : Guide-ressources pour favoriser la croissance des enfants*, Les Services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch. ISBN 0-9734557-6-4
- [4] Freiler, C ; Stairs ,F ; Kitchen , B ;et Cerny ,J.(2001), *Les mères en tant que soutiens économiques et dispensatrices de soins : La responsabilité à l'égard des enfants, la politique sociale et le régime fiscal*, Canada, Site WWW de Condition féminine Canada.. ISBN 0-662-65520-6.
- [5] Matera, B, (2011), *Rapport sur la situation des mères célibataires*, Commission des droits de la femme et de l'égalité des genres. Parlement européen 2009 – 2014. RR\878857FR.doc
- [6] Versini, D, (2008), *Rapport thématique sur « enfants au cœur des séparations parentales conflictuelles »* La Défense des Enfants, République française.